



## Hommage du collège Lucien Millet aux résistants de l'Anjou.

Dans le cadre de l'itinéraire « Les mots de la Résistance », proposé par le département de Maine-et-Loire et les Archives départementales, les élèves de la classe de 3B ont travaillé, avec leurs professeurs d'histoire et de français, sur la Résistance en Anjou.

Les collégiens ont pu découvrir sept figures de la Résistance locale et leur rendre hommage à travers différents travaux présentés dans ce livret. Le titre et le logo, une rose, ont été choisis par les 3B en référence à la ville de Doué-la-Fontaine, cité de la Rose.

Ce projet, participant au devoir de mémoire, paraît d'autant plus significatif pour le collège quand on connaît le parcours du jeune douessin Lucien Millet qui a donné son nom à l'établissement. Peintre en bâtiment, né en 1921 d'un père pépiniériste et d'une mère lavandière, il s'engagea au côté des Alliés et fut assassiné en août 1944 lors d'une mission en Normandie. A l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition en 2004, un monument fut inauguré à sa mémoire dans l'enceinte du collège, le sortant de l'anonymat. Ce projet a également offert l'occasion d'évoquer les différents résistants douessins, tels Victor Chatenay, Maurice Dureau, ...

C'est donc pour honorer la mémoire des résistants de l'Anjou, et que ne soient pas oubliés leurs actes courageux, que les collégiens se sont investis dans ce travail durant toute l'année scolaire 2020-2021.



Plaque commémorative en hommage au résistant douessin Lucien Millet (1921-1944)



Les élèves de 3B travaillent sur l'exposition « Résistance(s) et résistant(e)s en Anjou (1940-1945) », prêtée par les Archives départementales, avec leur professeure d'histoire.

## De la découverte des résistants aux réalisations des élèves.

### Découverte des résistants...

Les collégiens ont pu, dans un premier temps, découvrir la Résistance en Anjou, à travers l'exposition « *Résistance(s) et résistant(e)s en Anjou (1940-1945)* ».

En janvier, ne pouvant visiter les Archives départementales, Christophe Barlier est intervenu au collège pour présenter ce lieu de conservation et travailler sur le parcours du poète et résistant angevin Robert Déan. Les élèves ont également eu l'occasion d'analyser des papillons, tracts et journaux clandestins. Ils avaient au préalable étudié, en classe de français, quelques poèmes engagés de la Résistance, notamment ceux de Robert Déan.

Ils ont ensuite entamé, avec leur professeure d'histoire, l'analyse de plusieurs dossiers documentaires pour reconstituer le parcours de six résistants angevins : Eugénie Poilane, Ernest Mottay, Jeanne Héon-Canonne, Maurice Magneron, Adrien Tigeot et Henri Cousseau.

### ... Réalisation des élèves.

Ces découvertes ont conduit les élèves à réaliser leurs propres travaux à la manière des résistants : lettres d'adieu, poèmes d'hommage ou engagés, ...

Pour finaliser ce projet, Antoine Humeau, journaliste, les a guidés dans la réalisation d'une Une de journal moderne, sous le titre *Le Journal de la Rose*, et de deux stories instagram. Ils se sont également lancés dans l'écriture de portraits et d'articles factuels.

L'ensemble de ces réalisations est à découvrir dans ce livret *La Rose Résistante*.

*Au regard des conditions d'enseignement à distance, la page de présentation a été réalisée par les professeurs, Mme Martin et Mme Billy.*

### Une de journal moderne

*Le journal de la Rose*  
p. 2

### Quelques vers en guise d'hommage

p. 8

### Articles et portraits

*Le journal de la Rose*  
p. 3-5

### La caricature comme arme de résistance

p. 9

### Les derniers mots de nos résistants

*Lettres d'adieu*  
p. 6-7





Une de journal moderne

# LE JOURNAL DE LA

N°1238 du 9 août 1944  
1 fr. 50

Rédacteurs : Juliette,  
Diego et Thémis

# Rose



**Eugénie  
Poilane,**  
l'héroïne  
contemporaine



Portrait p.4

## JEANNE HEON- CANONNE **S'ÉVADE**

HIER, LA RÉSISTANTE DE HONNEUR ET PATRIE S'EST ÉCHAPPÉE DU TRAIN LA DÉPORTANT EN ALLEMAGNE, ALORS MÊME QUE LES ALLIÉS SE RAPPROCHENT D'ANGERS. RÉCIT D'UNE ROCAMBOLESQUE ÉVASION.

### **Sabotage** des lignes de chemins de fer

Hier, les  
résistants  
angevins ont  
encore  
frappé



p.18

### Après l'arrestation, **l'exécution**



Un article sur les  
exécution de  
résistants et les  
exécutés en Anjou

p.12

### Arrestation du résistant

**Maurice  
Magneron**

Dénoncé par un  
collaborateur infiltré, il  
a été arrêté le 10  
février 1942 à 2h du  
matin par l'Abwehr

p.3

### PORTRAIT



**ADRIEN TIGEOT,  
20 ANS SEULEMENT  
ET MORT POUR LA  
FRANCE**

Article p.4



*Engagée dans le réseau Honneur & Patrie le 1er décembre 1942 sous le pseudo HP.113, elle deviendra par la suite une icône parmi les femmes résistantes en Anjou. Portrait d'une mère de famille, médecin et **résistante engagée***

Articles pages 3 et 5





## Articles et portraits

# Le journal de la Rose



### Arrestation spectaculaire d'Adrien Tigéot

*Au début du mois de juin 1943, l'instituteur et résistant angevin, Adrien Tigéot, a été arrêté sur la chaussée par la police.*

Cette arrestation a eu lieu dans l'école où Adrien Tigéot est instituteur, devant ses élèves choqués. Un élève témoigne : « Lorsque notre instituteur est arrivé en classe, il nous a dit : "Bonjour les enfants, c'est la dernière fois que vous me voyez.". Il a ensuite ouvert une fenêtre et commencé son cours ». Il était neuf heures vingt. Quelques minutes plus tard, le directeur, qui était dans la classe voisine, a commencé à faire de grands gestes et à taper au carreau pour prévenir M. Tigéot que la police était arrivée. « Il a ensuite couru vers la fenêtre et a bousculé mon pupitre au passage », ajoute l'élève. Tigéot a tenté de s'enfuir par le jardin de l'école, où la police l'a attrapé. Ils l'ont emmené en voiture. Ils n'ont pas tiré. Il était neuf heures vingt-cinq.

M. Tigéot aurait été arrêté car la police le soupçonnait d'avoir participé au vol de tickets de rationnement dans la nuit du 22 au 23 avril 1943 dans la mairie de Bouillé-Ménard. Il appartenait également au groupe des Instituteurs communistes du Maine-et-Loire et aurait participé à la rédaction du journal clandestin de ce groupe de résistants, *L'École Nouvelle*. Il est accusé par la police de propagande politique sur ses camarades élèves-maîtres de Chevrollier.

*Lisa et Iness*

### Jeanne Héon-Canonne : UNE EVASION HEROIQUE

*La résistante angevine Jeanne Héon-Canonne s'est échappée du train qui l'emmenait en direction de l'Allemagne. L'évasion s'est produite dans la matinée du 8 août 1944, alors même que les Américains se rapprochaient d'Angers.*

Arrêtée le 20 juin 1944 pour ses actes de résistance (avoir libéré quarante officiers français) dans le réseau « Honneur et Patrie », Jeanne Héon-Canonne a joué de malchance puisqu'elle a été déportée le 8 août vers l'Allemagne juste avant l'arrivée des Américains dans l'Ouest de la France. Mais cette femme a réussi une évasion héroïque en s'échappant durant sa déportation. Ce docteur de profession qui a consacré des années à sauver des vies a dû elle-même s'échapper d'un wagon qui la menait probablement à la mort, étant condamnée le 6 août 1944 par l'ennemi. Rappelons qu'elle a déjà été torturée à la prison Pré-pigeon d'Angers où elle a subi d'horribles sévices : la langue coupée, les dents cassées, les jambes meurtries...; ce qui ne l'a pas empêchée de continuer sa mission et de s'illustrer dans une évasion remarquable.

*Théo et Yoann*

### Maurice Magneron dénoncé par un traître



Maurice Magneron, 19 ans, a été arrêté le 10 février 1942, à Angers, par l'Abwehr une organisation de l'armée allemande, au beau milieu de la nuit, vers 2h du matin. Le jeune résistant angevin a été dénoncé par un traître français qui s'était infiltré dans le réseau de la Jeunesse résistante dont Maurice Magneron était le chef. Suite à cette dénonciation, il a été incarcéré à la prison du Pré-pigeon à Angers, puis à Fresnes. Il a ensuite été déporté, en Allemagne, au camp de Buchenwald de juin 1942 à mai 1945. Maurice Magneron s'était battu pour la France en rédigeant et imprimant des tracts gaullistes et en faisant de la propagande pour nuire aux intérêts de l'Occupant. Il avait également mené des actions de sabotage et détenait des armes et des munitions.

*Camille, Johanna, Léa et Léna*







## « NINETTE », LA COURAGEUSE ANGEVINE

*Eugénie Poilane, surnommée « Ninette », vient de mourir à l'âge de 95 ans. Elle s'était engagée dès décembre 1940 dans la Résistance, menant de nombreuses actions. Portrait d'une femme courageuse et dynamique.*

« Ninette », cette infirmière célibataire, née le 7 avril 1906, a toujours habité à Saint-Pierre-Montlimart (Maine-et-Loire). Très rapidement, elle décide de s'engager pour défendre son pays. Elle s'engage dans plusieurs mouvements et réseaux de résistance comme "Honneur et Patrie", "Cohors-Asturies" et "Comète". Résistante très active, elle est chef de groupe du mouvement « Libération Nord ».

Durant la guerre, « Ninette » aide aux sabotages de postes téléphoniques et de PC allemands. Elle transporte des armes et des munitions. Elle aide aussi les réfractaires au STO (service de travail obligatoire) en leur fournissant des faux-papiers, en leur cherchant des abris et en les ravitaillant. Eugénie Poilane fait aussi du renseignement militaire en observant les troupes allemandes pour les Anglais.

Elle s'informe, par exemple, sur les camps d'aviation et de dépôts d'armes à Avrillé. Elle diffuse des journaux et tracts clandestins. Cette résistante organise également l'évasion de prisonniers et d'Alsaciens-Lorrains tout en faisant des recherches de terrains pour la réception de parachutages.

« Ninette » fait aussi preuve de courage après son arrestation par la Gestapo à Tours, le 31 mars 1944, où elle est torturée. Durant deux mois, elle subit des brûlures aux mains, des coups de pieds et de matraque. Elle est également pendue par les poignets. Le 14 juin 1944, elle est déportée dans un premier camp de concentration. Pendant un an, Eugénie Poilane est internée dans différents camps dont les camps de Sarrebruck, Ravensbrück et Buchenwald. Après ce long calvaire, Eugénie Poilane est finalement rapatriée le 16 mai 1945, à Angers. A son retour en Anjou, elle ne pèse plus que 28 kg. Elle décède de vieillesse en 2002.

*Julie, Manon et Elina*



## Adrien Tigeot, un instituteur résistant



*« Mon cœur se serre à l'idée de vous dire adieu pour toujours. J'ai espéré longtemps, jusqu'à la dernière minute, mais maintenant c'est fini ». Tels ont été les derniers mots d'Adrien Tigeot dans la lettre d'adieu qu'il a envoyée à sa famille le matin de son exécution. Il a été fusillé par les Allemands au champ de tir de Belle-Beille, à Angers, le 13 décembre 1943. Ce jeune résistant, qui venait d'avoir vingt ans, avait été condamné à mort douze jours auparavant. A quelques heures de son exécution, il ne regrette aucun des actes de résistance qu'il a menés. « Consolez-vous en pensant que je meurs pour une cause que je crois juste, mon sacrifice n'est pas inutile ».*

Né à Rennes, Adrien Tigeot était instituteur et militant communiste. En 1941, il a fait un stage à l'École publique de Garçons de Saint-Michel-et-Chanveaux dans le Nord du Maine-et-Loire. Le rapport de stage souligne qu'il était « d'un naturel plutôt timide » et « poli ». Selon son maître de stage, « sa tenue en classe » ainsi qu'en public et sa dignité ne peuvent être critiquées.

Durant la guerre il a œuvré en faisant de la propagande politique et en rédigeant des journaux clandestins, ce qui lui a valu d'être arrêté en juin 1943 pour propagande et aide à l'ennemi. Avec ses camarades résistants, il aurait écrit un journal clandestin : « L'École Nouvelle » qui est le Journal des Instituteurs communistes de Maine-et-Loire.

Adrien Tigeot laisse derrière lui ses parents, ses frères et sœurs ainsi que sa conjointe avec ces mots d'adieu : « Donnez la lettre à Noëlla seulement quand elle sortira de prison. [...] Recevez-la comme si elle était ma petite femme adorée, mais laissez-la vivre, m'oublier, aimer... ». Ce témoignage nous révèle un humaniste sensible et courageux, prêt à défendre jusqu'à la mort sa famille et sa patrie.

*Nora et Flore*





## Jeanne Héon-Canonne : sauver des vies à tout prix



### Mort de la résistante angevine Jeanne HEON-CANONNE

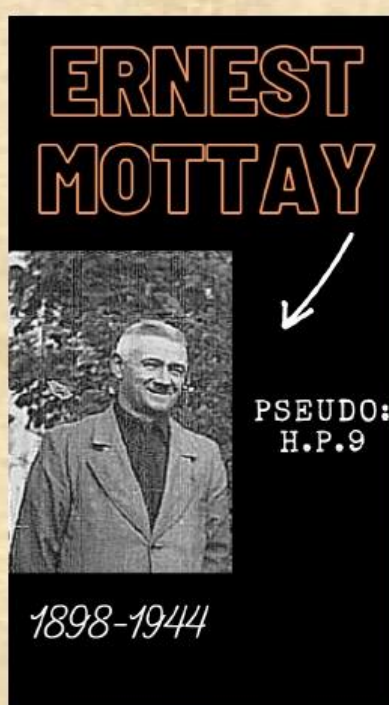
Jeanne HEON-CANONNE est morte hier à l'âge de 72 ans. Née le 30 janvier 1906 à Saint-Léger-sous-Cholet, elle veut devenir docteur dès son plus jeune âge pour mettre son talent et ses connaissances au service des autres et sauver des vies. Cette mère de trois enfants, mariée à Michel CANONNE, médecin à la SNCF, est docteur elle-même, en médecine mais aussi en pédiatrie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle entre dans le réseau de Résistance « Honneur et Patrie » le 1<sup>er</sup> décembre 1942 sous le pseudonyme de HP.113. Elle a œuvré tout d'abord avec les cheminots de la SNCF dans des sabotages, des transports d'armes et des échanges de renseignements. Durant ses actions périlleuses, elle fait évader 40 officiers français en étant agent en mission spéciale en territoire occupé par l'ennemi, ce qui lui vaut d'être décorée de la Croix de Guerre 1939 avec palme par le général de Gaulle.

Mais cette mission se solde par une arrestation le 20 juin 1944. Emprisonnée à la prison du Pré-Pigeon, à Angers, elle est torturée et condamnée à mort le 6 août 1944. Lors de son transfert en Allemagne le 8 août, à quelques jours de l'arrivée des Alliés à Angers, elle s'évade du train de façon spectaculaire, ce qui lui vaut d'être proposée pour la médaille des évadés.

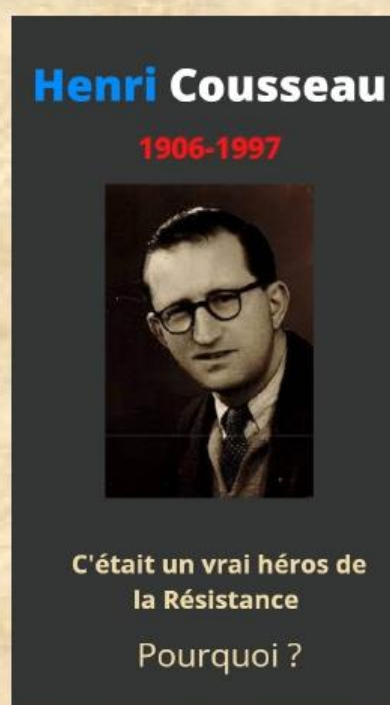
*Matheo R. et Matei*



Sur le site du collège Lucien Millet, retrouvez les portraits d'Ernest Mottay et Henri Cousseau sous forme de stories instagram.



*Thierno et Mattéo*



*Youwan, Maxime et Enzo*





## Les derniers mots de nos résistants

Après avoir étudié la lettre d'adieu de Missak Manouchian à sa femme, Mélinée, rendue célèbre par l'Affiche Rouge et le poème « Strophes pour se souvenir » d'Aragon, les élèves de 3B ont imaginé ce qu'auraient pu écrire nos résistants de l'Anjou à leurs proches après leur arrestation.

Lettre de Robert Déan par Elina.

Paris, 5 octobre 1942

Mes chers parents,

Ma lettre va vous causer bien du désespoir, à vous ainsi qu'à ma petite sœur, Joséphine et je m'en excuse à l'avance. En effet, j'ai le regret de vous annoncer que dans quelques heures je ne serai plus de ce monde.

Nous allons être fusillés à 15h30, à cause de mes choix. Vous souvenez-vous de mon engagement depuis mes 15 ans avec les étudiants angevins et de mon implication dans la Résistance avec la diffusion des journaux clandestins ?

Je ne regrette pas ces choix. Durant ces 280 jours dans ma cellule, j'ai pu poursuivre mon engagement en écrivant des poèmes.

Avec l'aide de mes camarades qui voudront bien honorer ma mémoire, je souhaiterais que vous puissiez éditer mes poèmes écrits durant mon incarcération dont voici un extrait :

« Camarades soyons heureux puisqu'au matin,  
Nous avons obtenu le suprême destin  
D'être les prisonniers d'une cause si belle  
Que des milliers d'humains veulent souffrir pour elle  
Ceux qui sont morts hier qu'avaient-ils ?  
L'Espérance »

Je ne vous serai jamais assez reconnaissant de m'avoir permis d'étudier le droit et les lettres, d'être devenu un poète sensible à toutes les injustices que la guerre a apportées et d'avoir pu transmettre certains de mes messages à travers mes poèmes.

Je désirerais qu'à travers eux, la jeunesse à venir puisse poursuivre le mouvement. Cette année sans vous fut longue ; je souffre énormément de ne plus vous voir, je regrette le mal que j'ai pu vous causer en m'engageant dans la Résistance. Vous m'avez manqué durant toute cette année et j'espère que vous me pardonnerez le mal que je vous ai fait. Je mourrai avec cinq de mes camarades dans quelques heures...

Avec tout le courage que vous m'avez apporté dans vos nombreuses lettres, j'ai la conscience tranquille, je n'ai fait de mal à personne, j'ai seulement fait ce qui me semblait juste. Mon seul regret est de ne plus jamais passer du temps avec vous, ne plus vous parler... mais surtout de ne pas voir ma merveilleuse petite sœur. Vous allez me manquer, n'en doutez jamais. Ne vous faites pas de souci pour moi, je n'ai pas peur de la mort, je suis aussi courageux que toi papa : « Mon dernier cri sera un cri d'amour, courage ! »

Je mourrai dignement en pensant très fort à vous. Je vous aime.

Adieu, la mort m'appelle. Je vous embrasse tous les deux ainsi que Joséphine. Prenez bien soin de vous trois.

Votre fils, Robert.

Lettre de Eugénie Poilane par Johanna.

Prison de Tours, juin 1944,

Chers Parents,

Cette lettre va énormément vous peiner. Depuis Mars 1944, j'ai été arrêtée par la gestapo. J'ai été dénoncée par un faux résistant infiltré. Vous ne pouvez pas savoir ce que j'ai souffert dans ma cellule de ne plus vous voir. Mais à ce jour, je vous annonce une bien triste nouvelle : je vais être déportée. Je suis emprisonnée et ai été torturée mais je ne regrette rien. Toutes les actions que j'ai menées depuis 1940 étaient utiles pour la survie de la France. Je me souviens des transports d'armes et de munitions en pleine nuit. Malgré la peur, on avançait coûte que coûte pour pouvoir essayer de libérer cette France si chère à mon cœur. Dans les mêmes moments, beaucoup de maquisards avaient besoin de nous pour leurs confectionner de faux papiers. Je me souviens de cette peur qui nous prenait aux tripes. Dès demain, je serai déportée en Allemagne au camp de Sarrebruck. Je suis terrifiée, je ne sais pas ce qui m'attend là-bas ; je vais probablement vivre des choses affreuses. Mais, je vous promets que je vais garder la tête haute comme je l'ai toujours fait. Mes chers parents comme j'aimerais pouvoir vous serrer dans mes bras ! Je vous demande de garder le courage dont vous avez toujours fait preuve.

Il faut que je vous laisse mais j'espère très sincèrement que nous pourrons nous revoir.

Je vous aime.

Eugénie, votre fille chérie



L'ouvrage, *Avoir vingt ans en 1942*, paraît en 1978. Préfacé par Victor Chatenay, fondateur du réseau de résistance « Honneur et Patrie », ce recueil est une compilation des poèmes, contes et leurs illustrations composés par Robert Déan à partir de 1938 et rassemblés par sa mère.



Carte de combattante volontaire de la Résistance de Eugénie Poilane, délivrée en 1960.





## Lettre de Adrien Tigeot par Flore.

Angers, Prison du Pré-Pigeon, le 16 novembre 1943

Chers parents, Noëlla, chère famille,

Hier, je me suis fait arrêter par la police française. Je me doutais que cela allait arriver. Ils ont trouvé ma trace car j'avais volé des tickets de rationnement à Bouillé-Ménard le 23 avril. Avec d'autres camarades, j'ai écrit un journal clandestin et fait des papillons. Quand je suis entré dans ma classe, j'ai à peine eu le temps de dire à mes élèves "Bonjour les enfants, c'est la dernière fois que vous me voyez" et de commencer mon cours que j'entendais déjà les voitures de la police arriver. J'ai sauté par la fenêtre que j'avais ouverte en arrivant et j'ai couru à toutes jambes vers le petit bois où je pensais trouver refuge dans une ancienne galerie de la carrière d'ardoise. Je n'ai même pas eu le temps de pénétrer dans le bois qu'ils m'avaient déjà rattrapé au niveau du lavoir.

Je suis actuellement dans la prison du Pré-Pigeon d'Angers en attendant mon jugement. Ils disent que je suis un terroriste... Les conditions de vie en prison sont très rudes, nous sommes par cinq dans de petites cellules ; c'est l'hiver donc nous avons froid malgré le fait que l'on soit serrés. Durant la journée, nous passons le temps en jouant aux cartes et en discutant. Nous dormons à même le sol. En principe, nous avons le droit à une petite promenade de trente minutes par jour dans la cour.

Même si prendre l'air nous fait du bien, nous nous sentons quand même enfermés car nous sommes entre quatre murs et nous ne voyons que le ciel et quelques pigeons. Les murs sont si hauts qu'en cette saison, les rayons du soleil n'entrent pas dans la cour.

## Lettre de Eugénie Poilane par Juliette.

Prison d'Angers, le 13 juin 1944

Ma chère mère, mon cher père,

Cela fait maintenant près de soixante jours que je croupis dans une cellule infâme dans la prison d'Angers, avec à peine de quoi manger et me réchauffer. Mais je ne cède point pour l'instant. Vous savez d'ores et déjà que je me suis engagée au sein de la Résistance, sous le commandement de notre valeureux Général. Je n'aurais aucune honte à déclarer haut et fort que j'ai aidé des dizaines de réfugiés à survivre à cette guerre sans pitié et des jeunes rebelles qui ont refusé avec honneur de travailler chez l'ennemi, à raconter aussi que j'ai volé des informations secrètes chez ces derniers, passé des innombrables heures à distribuer des journaux et des tracts résistants avec mes camarades. Et ne parlons point de ce cher Zengerlin, ce colonel en fuite qui a pu grâce à mes efforts mener nos troupes vers un avenir moins sombre peut-être. Je sais que ces efforts, la patrie s'en souviendra. Mais voilà que le drapeau allemand nous entrave et drapè les résistants d'un voile morbide. Nous sommes nombreux à être tombés pour la France, et il est certain que ce n'est pas fini. Et un jour où je ne pouvais plus poser pied à terre, l'inévitable est arrivé. Ils sont venus me chercher jusqu'à mon lit d'hôpital, m'ont embarquée de force dans leur petite Simca noire et ont conduit vers Tours sans dire mot. La seule chose que j'ai comprise à ce moment-là, c'est que quelqu'un dans le réseau, sûrement un collaborateur infiltré, avait réussi à me trahir. Et ce n'est que peu de temps après que le véritable calvaire a commencé : les coups de matraque, la multitude de brûlures sur les mains et les coups de pieds qu'ils m'infligeaient chaque jour, afin que j'avoue une once de ce que je savais, auraient fait craquer n'importe quelle personne fidèle et douée de bon sens.

Pourtant, malgré cette effroyable torture sans fin, j'ai continué à me taire. En revanche mon cœur, lui, saignait d'une douleur indescriptible et intarissable tant la barbarie de leurs actes m'était amère. L'image de vous, mes chers parents, mes amis ainsi que tous les merveilleux souvenirs que nous avons passés ensemble, à l'époque où les nazis n'étaient pour nous que de ridicules soldats en vert-de-gris sont les seules raisons qui me faisaient me relever. Je veux que vous ayez en tête que mon amour pour vous, mes parents à qui j'adresse cette lettre, est inchangeable. On ne me fera donc jamais dire un seul mot qui pourrait détruire que ce soit Cohors-Asturies, Honneur & Patrie ou mon groupuscule dans les Mauges.

J'ai encore l'espoir d'être "seulement" emprisonné ou forcé à travailler mais il se peut aussi que je sois déporté en Allemagne dans un camp de concentration si je ne suis pas exécuté avant. Je garde encore l'espoir de vous retrouver quand cette foutue guerre sera terminée. Vous ne pouvez pas savoir à quel point vous me manquez. Si un jour je vous revois, ce sera avec un bonheur et un plaisir inestimable. Si je suis condamné ou déporté, vous recevrez une dernière lettre d'adieu. Dans le pire des cas où je ne pourrais pas vous adresser un au revoir dans une dernière lettre, je vous dis au revoir maintenant, dans celle-ci.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas et que vous serez fiers de moi. J'ai choisi de résister et de ne pas accepter cette capitulation qui est honteuse selon moi. Les Français et la France ne méritent pas cela. Gardez espoir, je suis convaincu que tout ce que j'ai accompli avec mes camarades n'aura pas servi à rien et que les Alliés, avec notre aide, finiront par libérer la France et mettre fin à cette horreur. Au revoir, adieu Maman, Papa, je vous aime, prenez soin de vos enfants, de vos petits-enfants et avant tout de vous. Parlez-leur de moi parfois et dites-leur que je les aime. Noëlla, ma chérie, sache que je t'aime plus que tout au monde et que je veux que tu sois heureuse. Refais ta vie avec quelqu'un d'autre.

Je vous aime,



Didi

Hélas, même si j'ai de l'espoir pour l'avenir- le débarquement en Normandie il y a quelques jours en est un fait probant, il est fort possible que ce soit la fin pour moi. J'ai faim à longueur de journée, la maladie qui s'est installée ronge mes veines, et le froid par-dessus tout me donne indéfiniment l'impression de quitter ce monde. Ils ont dit que je partais demain dans le camp de Ravensbrück, en Allemagne, pour certainement ne plus jamais revenir. Je ne suis de toute évidence qu'une rebelle finie, bientôt aux Portes de la Mort, délaissée par ce monde. Et j'ai peur. Je tremble de frayeur en mettant cela sur le compte du froid mordant. J'ai peur que la dernière chose que je voie avant de quitter ce bas-monde soit le mur décrépit et verdâtre d'une prison tenue par des gens que l'on ne peut plus qualifier d'humains. J'ai peur que cet espoir soit vain, que la douce lumière d'un jour de paix soit emportée avec moi dans la tombe.

Jour après jour, chaque souvenir qui me permet de survivre se perd au fond des méandres de l'Oubli. Tous les patients que j'ai soignés, toutes les personnes que j'ai sauvées, tous les amis, la famille avec qui j'ai ri, toutes ces voix qui réchauffent mon cœur s'effaceront elles aussi, j'en suis convaincue.

Je vous dédie ces mots pour que les derniers que j'écrive vous soient destinés. Je voulais communiquer, au moins un peu et une toute dernière fois, mes pensées et mes états d'âme. Quant à ma dernière volonté, elle serait de pouvoir observer des jours heureux et sans haine depuis Là-Haut, et voir les doigts de vos mains liés et des sourires sur vos visages. Elle serait également d'être sûre que vous serez fiers de moi, peu importe les fautes que j'ai commises. Mon cher père, ma chère mère, si jamais je ne suis plus de ce monde, je veux que vous viviez sans une trace de tristesse ou de regrets en vous, avec la certitude que votre fille est tombée pour la France. Je vous aime, ne l'oubliez pas.

Votre fille, immortelle dans vos mémoires,

Eugénie



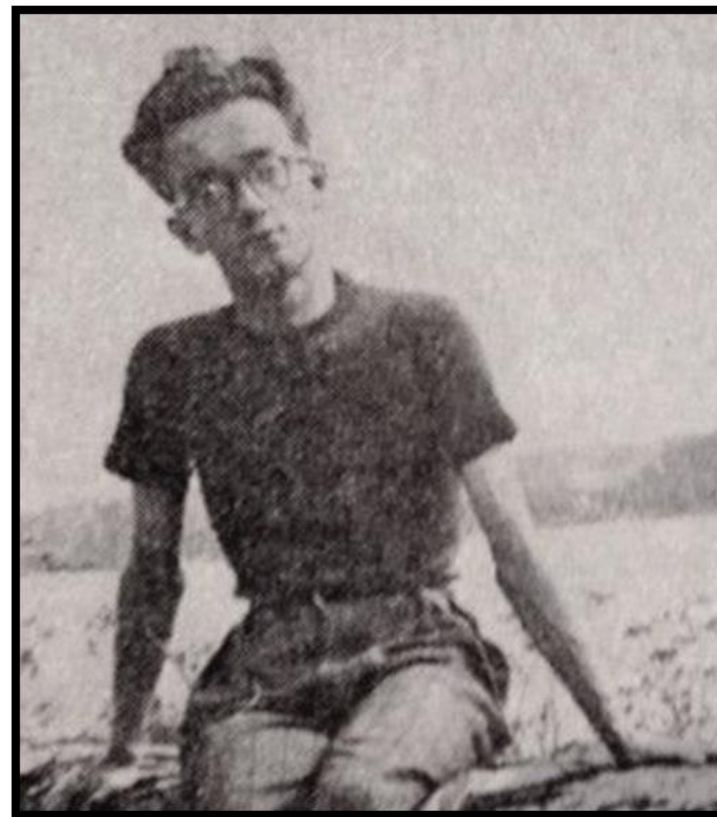
## Quelques vers en guise d'hommage...

Les troisièmes se sont inspirés des poèmes engagés étudiés de Louis Aragon, de Paul Eluard, de Primo Levi, de Robert Desnos et du *Chant des Partisans* afin de créer des vers en l'honneur de Robert Déan, lui-même poète.

### *Camarade Déan*

*Robert Déan, jeune étudiant de vingt ans,  
Qui fut considéré par les Allemands  
Comme un décadent.  
Camarade de la patrie,  
Ton nom ne sera point meurtri.  
Dans les mémoires il restera,  
Car jamais la France ne s'abaissera  
Sous les bottes noires de l'ennemi.  
Les pas lourds des soldats  
Qui n'accepteront pas la défaite qui arrivera  
Bien cachés dans leur pays.  
Tu fus injustement abattu  
Par une bande de malotrus  
Armée et en uniformes  
Propageant leur idéologie conforme  
Au Führer soi-disant supérieur  
Qui vivrait dans un monde meilleur.  
Ce poème peut paraître insignifiant,  
Si tu m'entends, toi, Robert Déan  
Mais sache que jamais la France ne t'oubliera  
Car ton objectif s'accomplira  
Comme un vœu lointain  
D'un ouvrier, pas d'un souverain  
Car tu étais du peuple  
Plus que quiconque à ton âge  
Qui était contre l'occupation sauvage  
De l'ennemi dans ta mère patrie  
Tu ne fus en vain meurtri.*

*Thémis, alias Jean Gildasse, Honneur aux Résistants, 2021.*

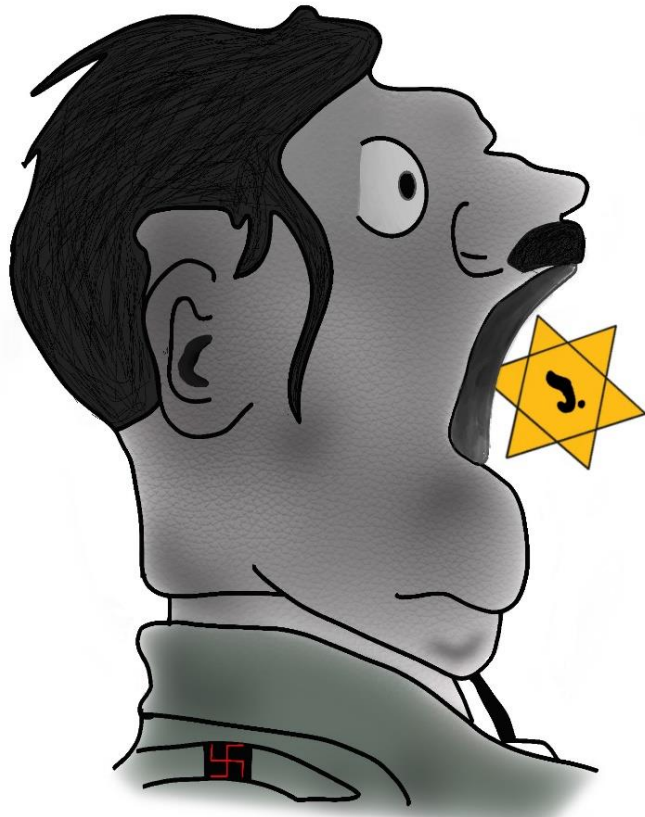


*Tombe et Epitaphe en mémoire de Robert Déan,  
Angers, cimetière de l'Est, carré 27.*

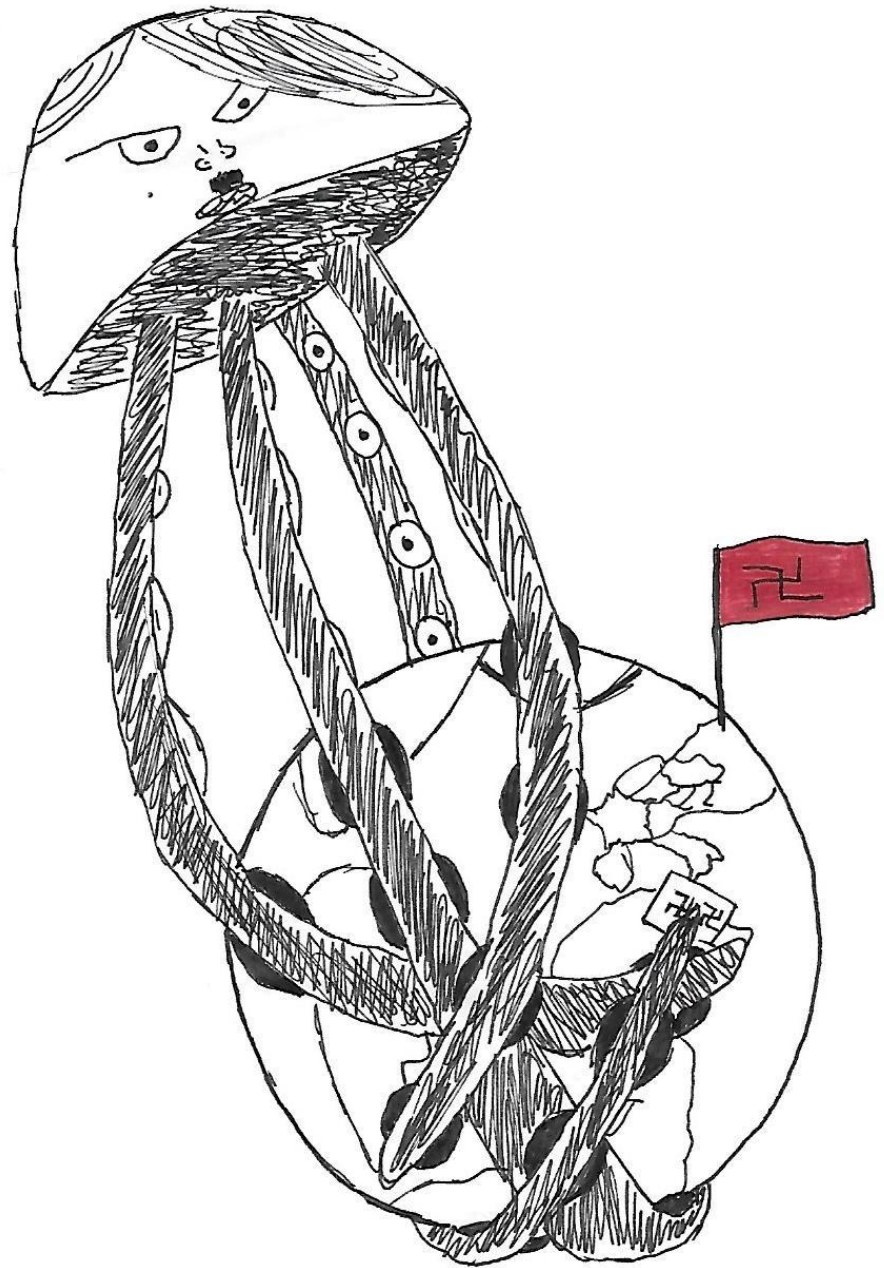




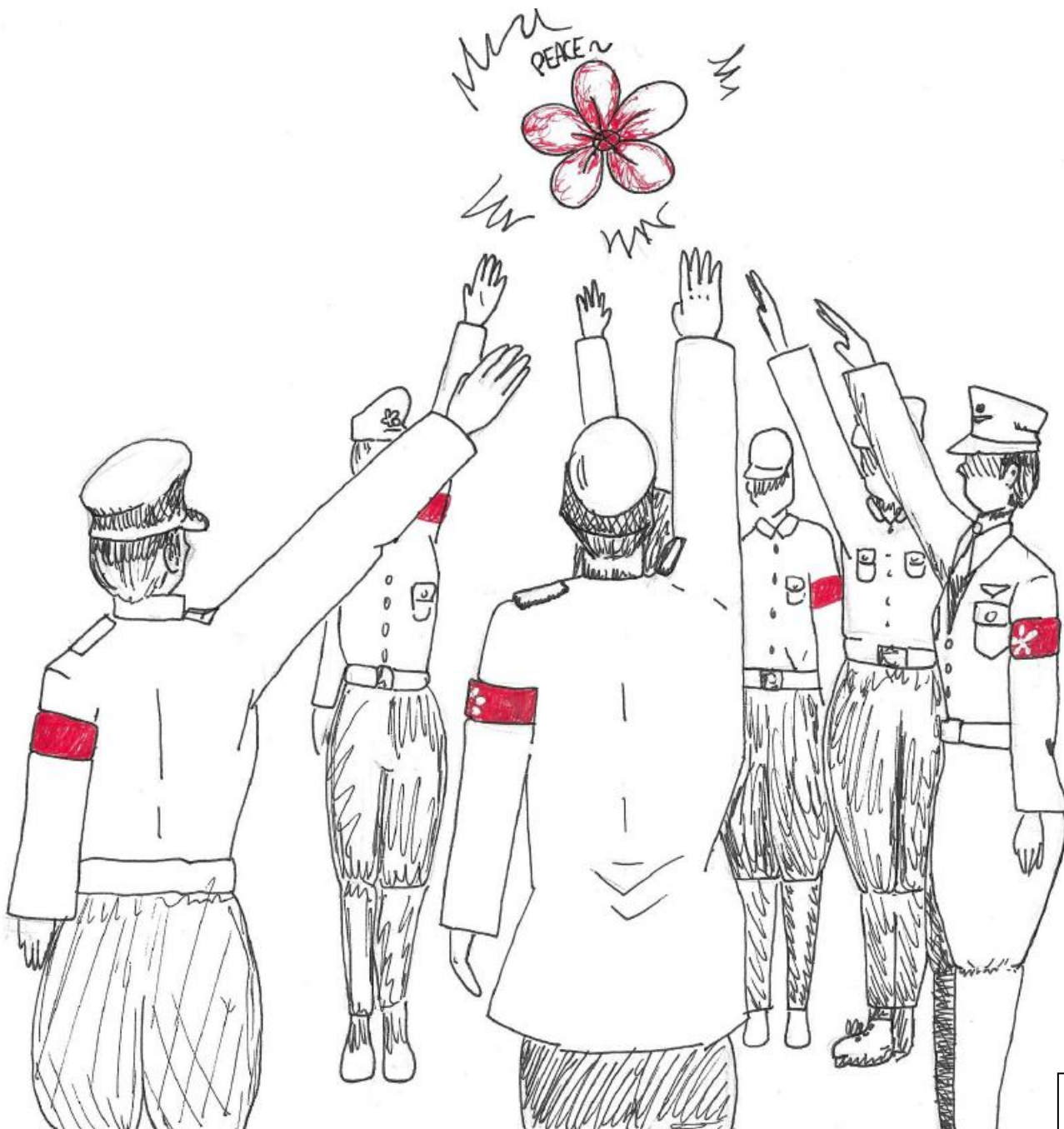
## La caricature comme arme de résistance



Flore



Youwan



Juliette